



SCRAPPER, RECONSTRUIRE LA JOIE

Scrapper, réalisé par Charlotte Regan, est une œuvre touchante et joyeuse qui réinvente le réalisme social britannique. Le film suit l'histoire de Georgie, une jeune fille de 12 ans, audacieuse et débrouillarde, qui a perdu sa mère et vit seule dans son quartier. Elle prétend à l'assistante sociale habiter avec son oncle, mais en réalité, elle est seule chez elle et passe son temps avec son ami Ali à vendre des vélos volés pour gagner un peu d'argent. Un jour, Jason, son père qu'elle n'avait jusqu'alors jamais rencontré, frappe à sa porte. D'abord réticente, Georgie va finalement lui accorder petit à petit sa confiance. Ils vont apprendre à s'appivoiser et à se connaître, unissant leurs doutes et leurs maladresses dans un émouvant périple d'émancipation à deux versants.

Ce film nous plonge dans une quête de reconstruction à plusieurs niveaux. La reconstruction de sa confiance en soi mais aussi de sa confiance en l'autre. La reconstruction personnelle après le deuil, et la reconstruction d'une nouvelle famille. Cette dernière prend forme dans un contexte social difficile, laissant a priori peu de place aux espérances, mais qui pourtant s'imprime de rêves et de merveilleux par le regard de Georgie.

Le réalisme social britannique revisité

.....

Scrapper s'inscrit dans la tradition du réalisme social britannique, un genre cinématographique qui met en lumière la vie quotidienne des classes ouvrières et critique les structures sociales et économiques difficiles auxquelles elles sont confrontées. Tout comme dans *Sweet Sixteen* de Ken Loach, ou même dans *Billy Elliot* de Stephen Daldry, *Scrapper* nous présente une histoire vécue du point de vue d'un enfant issu de la classe ouvrière. Cependant, Charlotte Regan apporte une approche novatrice en brisant les stéréotypes associés à ce genre. Le film présente la vie des milieux prolétaires avec un regard vibrant et joyeux, sans pour autant ignorer les inégalités et les injustices qui façonnent ces structures.



A la place des représentations réalistes austères, la réalisatrice utilise des couleurs pop et un rythme entraînant - sans doute inspirés de son expérience dans la réalisation de clips musicaux. En adoptant le point de vue de Georgie, une enfant, le film parvient à dépeindre une réalité complexe avec humour et simplicité. Ainsi, *Scrapper* offre une vision rafraîchissante et accessible du réalisme social tout en préservant son essence et sa pertinence.

Le film présente des séquences décalées et étonnantes, sous forme d'interviews des personnages secondaires tels que le maître d'école, les autres enfants du quartier et l'assistante sociale. Ils s'expriment face caméra au sujet de la petite Georgie, offrant un regard extérieur sur l'histoire, et cela presque sous la forme d'une télé-réalité, singeant un voyeurisme déplacé et dénonçant aussi certains rapports de considération. Leurs points de vue semblent désincarnés, superficiels, ce qui crée un décalage comique.

A propos du titre du film

.....

Le titre "Scrapper" joue sur deux significations : il désigne à la fois une marque de vélo mais aussi quelqu'un de déterminé, hargneux et combattant. Georgie s'impose. Elle n'est pas une petite fille à plaindre, et le film évite tout misérabilisme. C'est une enfant en quête d'aide, mais qui refuse d'être considérée comme fragile. Dès le début du film, elle rejette sa vulnérabilité et n'apprendra à l'exprimer que lorsqu'elle rétablira sa confiance en son père qu'elle considère alors, à juste titre, comme un parfait inconnu.

Un film d'émancipation à deux versants

Au cœur de *Scrapper*, l'émancipation est explorée à travers deux personnages : Georgie et son père.

Jason incarne le stéréotype de la figure paternelle absente mais il se révèle pourtant particulièrement touchant. Malgré son esprit enfantin, à son âge encore jeune, il essaie de s'élever au rang de père responsable avec une certaine maladresse, sans savoir quelle image adopter entre celle du bon copain et celle du parent protecteur. Face au rejet, il sera amené à remettre en question sa place dans la vie de Georgie. De son côté, cette dernière semble déjà être adulte malgré son jeune âge. Elle se montre distante et débrouillarde, affirmant qu'elle n'a pas besoin de lui. Cependant, leur rencontre la confronte à une réalité différente, celle d'un père sincèrement intéressé par sa vie, qui a la volonté de bien faire et semble s'attacher à elle.

Georgie découvre qu'elle peut s'autoriser à être une enfant, mais qu'elle peut aussi compter sur quelqu'un sans abandonner son indépendance. Le film explore ainsi le chemin d'émancipation à la fois du père et de la fille, les amenant à se connaître et à s'accepter mutuellement. Leur relation grandit dans un équilibre délicat entre la prise de responsabilités et l'acceptation de leur vulnérabilité et de leurs maladresses. Les deux personnages finissent par s'attacher l'un à l'autre tout comme nous nous attachons à eux et à leur charisme, leur humour et à leur sensibilité.





Le rêve, le deuil, la famille

.....

Scrapper, malgré son ancrage dans un contexte réaliste, se distingue par la manière dont la réalisatrice, en adoptant le point de vue de Georgie, parvient à introduire une touche d'onirisme et de poésie. Au cœur du récit, la chambre vide de sa mère devient un refuge où elle laisse libre cours à son imagination. Dans cet espace intime et secret, elle érige une structure d'objets qui s'élèvent jusqu'au ciel de son plafond. Les objets qui composent cette structure semblent être des fragments de souvenirs liés à sa mère et à son passé. Georgie trouve ainsi une manière de faire face à la tristesse et à la solitude qui l'entourent. C'est là qu'elle parvient à transcender le deuil et la solitude en se construisant un moyen d'atteindre symboliquement le ciel.

En explorant cet aspect merveilleux, le film donne une certaine force aux rêves et aux souvenirs face au deuil et à la perte. Cette dimension onirique contribue à enrichir le récit du film, lui donnant une profondeur émotionnelle supplémentaire, tout en renforçant le contraste entre la réalité sociale complexe dans laquelle évoluent les personnages et leur volonté de se reconstruire, après la perte et l'absence d'un parent, en une nouvelle famille. Car pour finir, *Scrapper* nous rappelle que la famille est un lien social avant d'être un lien biologique, et que son essence se situe dans un soutien, une connexion émotionnelle qui, loin d'être innée, est entièrement à prouver. Jason n'est pas devenu père à la naissance de Georgie. Il l'est devenu à ses yeux au fil de cette relation qu'il s'est efforcé de construire, avec un engagement conscient et certain, tout au long du film, en s'adaptant lui-même au rythme de la petite fille et en s'appliquant à reconstruire la joie dans le regard d'un enfant.